

PIGMALION,

O U L A

STATUE ANIMÉE.

*Interea nivem mirâ feliciter arte
Sculpit ebur , formamque dedit , quâ
femina nasci*

*Nulla potest ; operisque sui concepit
amorem.*

Ovid. Metamorph. Lib. X.



A L O N D R E S,
Chez SAMUEL HARDING,
M. DCC. XLII.

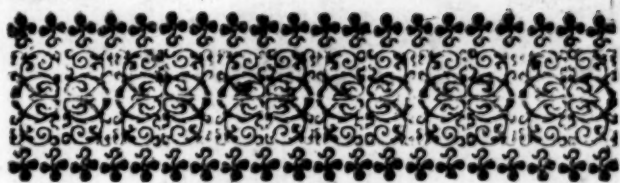
10-11-1872
PILGRIMAGE

O. U. L.

STATUE ANIMÉE



CHAS. SAMUEL HARDING.
M.DCC.XLII.



A MADAME
LA COMTESSE
D E G....



Oici, Madame,
cette Histoire
de Pigmalion que
vous avez tant d'en-

* 2 vie

IV *A Madame*

vie ou plutôt tant
d'impatience de lire.
Je fouhaite de tout
mon cœur que vous
ne foyez point blef-
fée de quelques traits
un peu trop vifs ,
dont elle est parfe-
mée. Ces traits font
ex-

la Comtesse de G... v

excusables dans un
sujet aussi bizarre &
aussi philosophique
(l'un n'est point con-
traire à l'autre) que
celui que je vous
présente. En effet,
Madame, quel mê-
lange d'objets ines-

* 3 pé-

VI *A Madame*

pérés & frappans !
Un homme amoureux
de son ouvrage :
une Statue vivante
& animée : de la Ma-
tière qui passe par
plusieurs essais, qui
reçoit différentes
modifications , qui
se

la Comtesse de G.. VII

se meut , qui a des
sentimens : une Di-
vinité puissante qui
lui accorde jusqu'à
la faculté de penser,
& de raisonner !

Tout cela , me di-
rez vous , est bien
capable de révolter

* 4 l'ima-

VIII *A Madame*

l'imagination la plus
aguerrie. Mais, Ma-
dame , mettons un
peu les préjugez à
part, & raisonnons
ensemble. Qu'est-
ce que la Matière?
En quoi consiste son
essence? Avouons-le
de

la Comtesse de G... IX

de bonne foi : nous
n'en sçavons rien.
Un voile obscur cou-
vre nos yeux , &
les couvrira , selon
les apparences long-
tems. Il est vrai que
nous connoissons
quelques propriétés

x *A Madame*

de la Matière; mais
ces propriétés sont-
elles les seules qui
lui appartiennent ?
N'y en a-t-il point
d'autres , & même
d'un rang supérieur ?
Déjà quelques Phi-
losophes tombent
d'ac-

la Comtesse de G... XI

d'accord que l'impénétrabilité , que la pesanteur ou la tendance vers un centre , ne sont point essentielles à la Matière: témoin le Feu, & peut-être l'Air. Q'est-ce donc qui lui
est

XII. *A Madame*

est essentiel ? Encore une fois , Madame, nous n'en sçavons rien ; & le peu qui nous en est connu , le peu qu'apperçoivent nos foibles regards , n'exclud point la *Pensée*.

Le

la Comtesse de G... XIII

Le gros des Théologiens & des Philosophes se récriera contre cette décision, toute modeste qu'elle est; mais laissons les s'occuper de vaines Chimères, laissons les prendre leurs Syllo-

XIV *A Madame*

logismes pour des
Oracles , & leurs
Idées superstitieuses
pour la Religion.

En finissant , Ma-
dame , je vous de-
mande une grace ,
c'est de ne montrer
cette bagatelle qu'à
peu

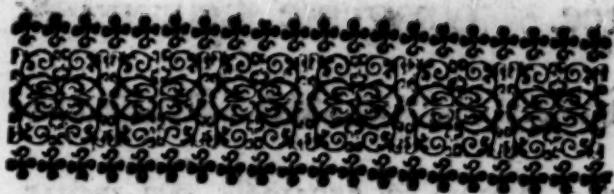
la Comtesse de G... xv

peu de personnes. Il y a un certain ton qui fait passer la vérité ; mais ce ton n'est pas entendu de tout le monde , & même il ne doit pas l'être. *Piscis hic non est omnium.*

Vous,

XVI *A Madame*

Vous, qui dans ce Printems
de l'âge
Où l'on ose à peine penser,
Où d'un amoureux badinage
Le cœur ne sçauroit se passer,
Vous, qui plus fière & plus hardie
Jusques à la Philosophie
Avez élevé vos regards,
Vous, qu'une nouvelle parure,
Une fontange, une coiffure,
Ne dégoûtent point des Beaux-Arts;
Daignez, noble & sage Julie,
Excuser dans Pigmalion,
D'une bizarre passion
L'égarement & la folie.
Helas! tout est illusion,
Tout est caprice dans la Vie.



PIGMALION,

O U L A

STATUE ANIMÉE.

Pigmalion nâquit dans
l'Isle de Cypre d'une
famille opulente & accrédi-

A

tée.

2 *Pigmalion, ou la*

tée. Un génie heureux & inventif, un amour opiniâtre pour le travail, du goût, des talens presque universels, le portèrent à cultiver tous les Beaux-Arts. Il réussit principalement dans la Sculpture. Ses Ouvrages à la vérité n'avoient pas tout le fini de ceux de Phidias & de Praxitele; mais il leur don-

Statue animée 3

donnoit je ne ſçai quoi de fort & de ſublime, qui faisoit aiſément reconnoître ſon ciſeau. Peu ſenſible à ces graces naïves, à ces expreſſions tendres & flateuſes qui gagnent doucement le cœur, il vouloit des beautez brusques & fières, il aimoit à frapper l'eſprit & à le tirer, pour ainſi dire, de ſon aſ-

4 *Pigmalion, ou la*

fiette naturelle. Le Marbre
& l'Yvoire sembloient non-
seulement respirer & vivre,
en sortant de ses mains : il
leur créoit encore une ame
& des passions.

Dans l'Antiquité savante,
l'appanage de ceux qui se
livroient à l'étude des Beaux-
Arts, étoit un noble desin-
té-

Statue animée. 5

réfessément. Ils travailloient pour la gloire , ils cherchoient à acquérir une réputation immortelle. La basse jalousie ne régnoit point dans leurs cœurs. Pigmalion porta la générosité encore plus loin que tous ses contemporains. Il ne vendit aucun de ses Ouvrages , qu'il auroit cru deshonorer

6 *Pigmalion, ou la*

par cette espèce de trafic. Il en ornoit les Temples consacrez aux Dieux immortels : il les faisoit placer dans les Tribunaux où se rendoit la justice, & dans les Sales d'assemblée où l'on enseignoit la Philosophie & les autres Sciences exactes, qui ont pour but d'inspirer l'amour inséparable de la Vé-

ri-

Statue animée. 7

rité & de la Vertu. Les Amis
de Pigmalion lui étoient ren-
drement attachez, & il pou-
voit dans leur commerce des
idées nouvelles, & qu'il n'au-
roit peut-être point eues de
son propre fond. Une es-
time réciproque resserroit
les nœuds de l'amitié. Heu-
reux les Royaumes, où le
soin de récompenser les Ta-

8 *Pigmalion, ou la*

lens supérieurs , les Talens utiles , passe non-seulement pour une obligation essentielle , mais encore pour une dette de l'Etat ; & où les grands Artistes ne sont point obligez de vendre leurs Ouvrages à des Ignorans superbes , qui n'ont pour tout goût & pour toute intelligence que de stupides richesses !

Statue animée. 9

Les mœurs de Pigmalion étoient telles que les doit avoir un honnête homme, dont l'esprit est pur & délivré des préjugés vulgaires : qui sçait penser avec hardiesse & qui met à profit ses réflexions. Exact observateur des bienféances dont la Religion est la principale, il se procuroit tout le

10 *Pigmalion, ou la*

commode , & même tout l'agréable que sa fortune & sa situation lui pouvoient permettre : il se refusoit seulement aux dépenses superflues , à tout ce que demande le faste , à tout ce qui sent le spectacle. Il vivoit pour lui seul , & vivoit d'autant plus délicieusement qu'il connoissoit tout le prix de

Statue animée. II

de la vie. L'intérieur de sa Maison, les meubles dont elle étoit ornée, sa Bibliothèque, ses Jardins, sa Table, tout avoit un air spirituel & voluptueux ; mais rien ne transpiroit au dehors. Il craignoit les hommes ordinaires, & ne se livroit qu'à ses véritables Amis, qui étoient des hommes d'une autre trem-

12 *Pigmalion, ou la*

trempe. Si nous pouvions
espérer d'être heureux, Pig-
malion l'étoit.

A l'âge de vingt ans, il
eut dessein de se marier. On
lui proposa la fille d'un des
plus fameux Négocians de
Cypre. Elle avoit de la
beauté, de l'esprit, des ma-
nières attirantes, je ne sçai
quoi

Statue animée. 13

quoi de privilégié dans la
physionomie : & ce qui de-
voit alors décider , elle étoit
extrêmement riche. Pig-
malion demanda du tems ,
& voulut contre l'usage s'in-
former des mœurs & du
caractère de sa prétendue
Maîtresse. Sur la réponse
que lui firent des Amis trop
sincères , il ne l'épousa point.

Cet-

14 *Pigmalion, ou la*

Cette première tentative l'irrita contre toutes les femmes. Il en cherchoit de vertueuses, & il ne trouvoit que des Coquettes qui ne gardoient pas même les apparences de la Vertu, ou des Prudes & des Dévotes de profession, qui, par des sentimens déplacés, rendoient cette même Vertu haïssable.

De

Statue animée. 15

De toutes les unions, la plus douce, & la plus charmante devroit être le mariage. Mais quel rapport, quel assortiment de qualitez du cœur & de l'esprit n'exige point cette union ! & qu'il est facile de s'y méprendre ! Pigmalion résolut donc de ne point se marier. Il renonça même à ces en-
ga-

16 *Pigmalion, ou la*

gagemens où du moins, si l'on est trompé, on ne l'est pas long-tems, & où la variété & le changement dédommagent de ce qu'on perd du côté de la constance. Plaisirs faciles & sur lesquels il faut glisser, si l'on veut les trouver à son goût. (a) Qu'importe que les

(a) Mr. de Fontenelle a dit dans
up

Statue animée. 17

les ennemis nés du Public,
que les Prêtres en un mot,
les blâment ou les approu-
vent.

Pour continuer à se van-
ger d'un Sexe qu'il n'osoit
ai-

un de ses Dialogues : *Les Plaisirs ne
sont point assez solides pour souffrir
qu'on les approfondisse , il ne faut que
les effleurer. Ils ressemblent à ces ter-
res marécageuses sur lesquelles on est
obligé de courir légèrement , sans y ar-
rêter jamais le pied.*

B

18 *Pigmalion, ou la*

aimer, Pigmalion ne travailla à aucune Statue de Déesse, ni d'Heroïne. Il craignoit de se passionner, & d'allumer dans son cœur des feux qu'il n'auroit pu ensuite éteindre. En effet, comment représenter une belle Personne, comment donner de la vie à ses yeux & de la grace à son teint, comment dé-

Statue animée. 19

démêler un souris fin , un noble air de tête , ce je ne sçai quoi d'ingénieux qui accrédite toute une physionomie , sans être soi-même touché ? L'imagination du Peintre ou du Sculpteur ébauche : le cœur acheve , & perfectionne.

Pigmalion passa plusieurs

20 *Pigmalion, ou la*

années dans cette indifférence recherchée , & même il s'en applaudissoit. Mais qui est assez malheureux , pour ne jamais aimer , ou plutôt qui est assez heureux pour cela ? Un jour de Printems qu'il avoit été seul à la Campagne , où il s'étoit occupé à étudier la Nature qui se réveilloit , pour ainsi
di-

Statue animée. 21

dire, & répandoit par-tout de nouveaux agrémens , il entra, fans le ſçavoir, dans un Boſquet de Myrtes conſacré à Venus. Là , faiſi d'un mouvement inconnu , il ſe jetta ſur un tapis de verdure émaillé de Jonquilles & de Violettes, & bien-tôt il ſ'y endormit. La Déeſſe lui apparut en ſonge. Elle

B 3 étoit

22 *Pigmalion, ou la*

étoit portée sur un nuage
d'azur parsemé d'étoiles d'or.
Ses cheveux flottoient négli-
gemment sur ses épaules
nues, & une agraffe de sa-
phirs & de rubis les relevoit
sur sa tête d'une manière
neuve & galante. Tout
ressentoit la présence de la
Déesse de la Beauté. Ses
yeux étoient remplis de cet-

te

Statue animée. 23

te tendresse vive qui annonce les plus grands plaisirs, & en est, pour ainsi parler, l'avant-goût. Pigmalion, lui dit-elle, vous me devez un déaveu de votre indifférence : ma gloire y est intéressée. Considérez mes traits, voyez quelle ame y est répandue, quelle harmonie les unit en-

24 *Pigmalion, ou la*

semble. Prenez votre ciseau : je conduirai votre main , j'échaufferai votre imagination. On verra naître un Chef-d'œuvre de l'Art. Vous en paroîtrez étonné le premier : tous les Connoisseurs l'admireront . . . Venus fera contente & de vous & d'elle-même. La Déesse lui lança aussi-tôt

un

Statue animée. 25

un coup d'œil perçant , qui
le remplit de cette vivacité
& de ce tressaillement qui se
font si bien sentir à l'appro-
che d'une volupté long-tems
attendue , & ardemment
souhaitée.

Pigmalion se réveilla. Un
Songe si flatteur resta gravé
dans son esprit , comme une

26 *Pgmalion, ou la*

réalité. Venus s'offroit encore à ses yeux avec tous ses charmes : Venus l'enchantoit , Venus le pénétoit de sa divinité. Il ressembloit à un homme étonné qui se diroit à lui-même : *Je me suis hier endormi dans un Antre sauvage , & me voilà aujourd'hui transporté dans un Salon magnifique ,*



Statue animée. 27

*Et couché sur des carreaux
revêtus de satin. Quel con-
traste ! Quelle métamorphose !
Toutes les idées de Pigma-
lion se nettoyèrent en mê-
me tems. Il vit le Beau
dans sa source. Le vérita-
ble Amour se peignit à son
esprit , cet amour qui n'est
point le partage des Co-
quettes ni des Prudes , cet*

28 *Pigmalion, ou la*

amour qui commence par l'estime, qui se nourrit des sentimens du cœur, qui s'intéresse à la gloire de la Personne aimée, qui peut enfin passer pour la plus aimable & la plus spirituelle de toutes les vertus. Les faveurs rarement accordées l'entretiennent. Ce sont des libertez que l'amour permet,

Statue animée. 29

met , mais qu'il faut pren-
dre à propos & comme en
effleurant. Heureux Amour,
Baume le plus salubre de
la vie,

Tous les autres plaisirs ne va-
lent pas tes peines !

Le vrai bonheur de l'Ame est
de porter tes chaînes.

Le Songe qu'avoit eu
Pigmalion dans le Bosquet
con-

30 *Pigmalion, ou la*

consacré à Venus, ne pou-
voit s'effacer de son cœur,
encore moins de son esprit.
Il y revenoit sans cesse : tout
lui rappelloit des idées fla-
teuses & attendrissantes. Un
matin qu'il considéroit, a-
vec plus de plaisir qu'à l'or-
dinaire, un Bloc de marbre
blanc que ses Elèves avoient
dégrossi & préparé, il prit,
com-

Statue animée. 31

comme par une inspiration
soudaine , son ciseau. A
peine eut-il commencé de
travailler , que sa main s'en-
hardit : le marbre devint
docile , & prit en quelque
manière la mollesse des
chairs. L'ouvrage avançoit
comme de lui-même , ou
plutôt se perfectionnoit avec
une extrême rapidité. Le

Scul-

32 *Pigmalion, ou la*

Sculpteur en étoit d'autant plus surpris , qu'il travailloit pour l'ordinaire plus lentement , & avoit beaucoup de peine à se contenter. Mais, pour cette fois, il sentit quelque chose de supérieur à son Art. La Déesse vouloit réussir , & les femmes réussissent toujours , quand l'interêt de leur

Statue animée. 33

leur beauté & l'amour-propre s'en mêlent. Pigmalion rendit les mêmes traits qui l'avoient frappé pendant son sommeil. : Les contours, les expressions de la figure imitoient le naturel : enfin, tout le travail fut achevé. Venus n'avoit jamais paru plus belle. Une légère draperie sembloit flotter sur ses

l'imp

C

épau-

34 *Pigmalion, ou la*

épaules en forme d'écharpe.

Tout le reste étoit d'une blancheur éclatante. On ne scavoit à quelle beauté donner la préférence : chacune avoit son prix, son mérite particulier.

Tous les Connoisseurs vinrent admirer l'Ouvrage de Pigmalion, & trouvoient qu'il

Statue animée 35

qu'il s'étoit surpassé lui-même. Les uns employoient des heures entières à le considérer, & trouvoient encore qu'ils ne l'avoient pas assez vu. O Dieux ! s'écrioient-ils, pourquoi faut-il que ce Chef-d'œuvre parte de la main d'un homme ? Les autres, le crayon à la main, dessinoient la nouvelle Statue,

36 *Pigmalion, ou la*

tue , & en faisoient l'objet principal de leurs études. Les femmes mêmes, ou par goût , ou par curiosité , s'empressoient à la voir. C'étoit le Spectacle du jour. Quelques-unes s'en retournoient plus tristes , & en quelque manière jalouses de ce qu'elles avoient admiré. L'auroit-on cru d'une Statue ?

Statue animée. 37

tue ? Mais la jalousie s'en prend à tout ce qui plaît. Il semble qu'une jolie femme ne voye qu'à regret louer quelque autre chose, qu'elle-même, ne fût-ce qu'une Fleur, qu'une Statue, qu'une Peinture.

Pigmalion exalté, applaudi même de ceux qui é-

C 3 toient

38 *Pigmalion, ou la*

toient le plus fâchez qu'il
eût si bien réussi , travailla
à un Piédestal de basalte ou
marbre noir , veiné de rou-
ge , afin d'y placer sa Ve-
nus. Il la fit aussi-tôt trans-
porter dans un Salon isolé ,
qui étoit au bout de son
Jardin , & où il alloit passer
les momens les plus agréa-
bles de sa vie , seul , occu-
pé

Statue animée. 39

pé de ses pensées & interro-
geant sans témoins son cœur.
Ce Salon étoit peint en vert
& or, & des lits de repos,
un peu éloignez les uns des
autres, offroient des azyles
sûrs & commodes qui ai-
doient à la rêverie. Une
lumière douce s'y répandoit
par quatre fenêtres garnies
de feuilles de talc, & l'on

40 *Pigmalion, ou la*

diminuoit encore le jour par des rideaux faits de peaux d'Espagne , qui se tiroient avec des cordons or & vert.

Ce fut au milieu d'un Salon si voluptueusement orné , que parut la Statue de Venus , & elle y faisoit un effet admirable. De quel-
que

Statue animée. 41

que côté qu'on la regardât,
les yeux en étoient enchan-
tez, &, si l'on osoit le di-
re, le cœur pris. Pigma-
lion ne passoit aucun jour,
sans venir rêver dans ce Sa-
lon plusieurs heures de sui-
te, & desespérant de faire
aucun ouvrage qui en ap-
prochât, il avoit résolu de
renoncer à son Art. *O Ve-*

C 5

nus!

42 *Pigmalion, ou la*

*nus ! disoit-il quelquefois ,
O Déesse toute-puissante ! vous
avez conduit ma main , j'ai
fait un Chef- d'œuvre. Mais
que de mouvemens inconnus
s'élèvent dans mon ame ! Je
sens plus que jamais qu'il man-
que quelque chose à mon bon-
heur. Je vivois tranquille ,
je n'avois rien à désirer. Pré-
sentement , tout me gêne , tout
m'in-*

Statue animée. 43

*m'inquiète : je souhaite un bien
que je ne connois point , ou
que je cherche à me dissimuler.*

*O Déesse ! venez à mon se-
cours , ne m'abandonnez point.*

*Pigmalion gardoit ensuite
un profond silence : ses
yeux se remplissoient de
pleurs. Il pensoit noncha-
lamment , & n'osoit pres-
que s'avouer ce qu'il pen-
soit.*

44 *Pigmalion, ou la*

foit. *Helas ! se disoit-il à
lui-même , si quelque Divi-
nité favorable pouvoit lui
donner la vie & le mouve-
ment... quelle félicité seroit é-
gale à la mienne. Mais ,
o desirs superflus , & peut-
être même ridicules ! Je sou-
haite ce que je n'espère point :
je demande ce qu'il m'est im-
possible d'obtenir. Ce marbre
sera*

Statue animée. 45

*Sera toujours un objet charmant
à mes yeux ; mais il y aura
toujours un vuide infini entre
son existence & la mienne.
Qui peut communiquer la pen-
sée & le sentiment à du mar-
bre ? Mais qui me les a com-
muniquez à moi-même ? Qu'é-
tois-je dans le premier instant
où j'ai commencé à penser &
à sentir ? Que suis-je encore
main-*

46 *Pigmalion, ou la*

maintenant ? Je vis, je respire, je pense, j'ai des sentimens : n'en peut-il point arriver autant à cette Statue ? Tout dépend peut-être d'un peu plus ou d'un peu moins de mouvement, d'un certain arrangement de parties. Un Corps dur peut devenir flexible, le chaos peut recevoir une forme plus régulière. Ici la matière
est

Statue animée. 47

est étendue, là elle pèse, plus
loin elle se meut, plus loin
encore elle pense. Ce ne sont
peut-être là que différentes mo-
difications qui concourent à
former un tout parfait.

Pigmalion s'entretenoit
dans ces pensées, qui le flat-
toient & le chagrinoient
tour à tour. Il avoit beau

48 *Pigmalion, ou la*

appeller sa raison, elle ne venoit point le secourir. Son unique occupation étoit d'aller plusieurs fois le jour voir sa chère Statue. Il se jettoit tantôt sur un lit de repos, & tantôt sur un autre. Il lui parloit quelquefois, & rougissoit ensuite de lui avoir parlé. Un soir qu'il la considéroit plus attentivement

Statue animée. 49

ment qu'à l'ordinaire , il
s'apperçut qu'elle faisoit
quelques mouvemens , &
quelques inflexions de tête.
*O Venus ! s'écria-t-il , o com-
bien grande est ma surprise !
Ne me trompai-je point ? Mes
yeux , serez-vous complices des
égaremens de mon cœur ? La
Statue s'arrêta tout aussi-
tôt , & redevint immobile.*

Donne

D

Les

50 *Pigmalion, ou la*

Les jours suivans , Pigmalion se rendit plus assidu à visiter son Salon. Il épioit , pour ainsi dire , le moment favorable où sa Statue devoit cesser de l'être , où la matière étendue devoit passer à un état plus parfait ou du-moins plus perfectionné , où elle devoit penser. Ce changement ne se fait

Statue animée. 51

point brusquement & par sauts : il se fait par degrez , par nuances , par des mouvemens insensibles. Il y a un éloignement infini d'un état à l'autre ; mais cet infini s'acheve dans un tems très-fini.

Pigmalion rappelant toutes ses idées , se disoit avec

52 *Pigmalion, ou la*

une sorte de confiance :
Mais quoi ! ma Raison ne voit rien à tout cela. Ma Raison ! Qu'est-ce que ma Raison, & que voit-elle ? Que m'a-t-elle appris depuis que je suis au monde ? Quelles ténèbres a-t-elle dissipées ? Qu'est-ce qu'un homme raisonnable ? Quel avantage a-t-il sur ceux qu'on suppose ne l'être point ?

De-

Statue animée. 53

Depuis le premier moment où Pigmalion avoit apperçu du mouvement dans la Statue ; toutes les fois qu'il la revoyoit , il y appercevoit un progrès de ce même mouvement. On auroit dit qu'elle s'effayoit à respirer , à vivre , à marcher , & , encore plus , qu'elle s'effayoit à penser.

D 3

C'est

54 *Pigmalion, ou la*

C'est ainsi qu'un enfant au berceau ressemble à quelque chose de brut, & de plus brut encore, de plus informe que du marbre. La machine se développe peu à peu, ses ressorts jouent les uns contre les autres, les fluides & les solides se combattent & résistent tour à tour, c'est une action & u-

ne

Statue animée. 55

ne réaction continuelle. Enfin , la machine acquiert toute sa perfection, on voit la pensée & le raisonnement prendre des accroissemens successifs, on leur voit plus de force, de netteté, plus d'union & de sympathie. Ensuite, la machine décroît, s'use, se détraque, périt. L'Âme ressent les mêmes dimi-

56 *Pigmalion, ou la*

nutions : elle n'étoit d'abord rien , elle devient quelque chose , elle se fortifie ; elle retombe peu à peu dans un état d'anéantissement , elle s'anéantit enfin. Voilà la vie de l'Ame peu différente de la vie du Corps. Il ne faut point qu'on s'y trompe.

Com-

Statue animée. 57

Comme le mouvement est le milieu par où doit passer la matière, pour, de non-pensante qu'elle étoit, devenir pensante, la Statue ne manqua point d'acquiescer par degrez tous les mouvemens dont un corps est susceptible. Les nuits surtout, comme si elle n'étoit pas bien sûre encore de son

D 5 fait,

58 *Pigmalion, ou la*

fait, & qu'elle craignît d'être vue, elle descendoit de son Piédestal, marchoit dans le Salon, & se remettoit ensuite à sa place accoutumée.

Après tous ces préliminaires, se déclara la pensée, comme un trait du lumière qui éclate dans une nuit obscure. La Statue, non plus Statue, pensa, & dans

just

D

le

Statue animée. 59

le même moment elle s'écria : Que suis-je , & qu'étois-je il n'y a qu'un instant ? Je ne me comprends point : je ne me connois point. A quoi suis-je destinée ? Pourquoi m'a-t-on tirée du néant ? Tout ce que j'apperçois , tout ce qu'il m'est permis de connoître , c'est que j'existe & que je sens que j'existe. Mais d'où vient ma
pen-

60 *Pigmalion, ou la*

pensée ? Qu'est-ce que penser ?

*Je me replie sur moi-même, &
je ne connois rien à mon être.*

*O pensée ! vous m'appartenez
en propre : vous êtes le Sceau
de mon existence ; mais j'igno-
re tout le reste. Essayons ce-
pendant de joindre quelques
pensées les unes aux autres.*

*Suis-je le seul être qui existe,
& n'existai-je point pour quel-*

que

Statue animée. 61

*que but. Quelle idée
confuse vient s'offrir à moi !
Je sens que si j'existe, je dois
exister avec contentement, a-
vec satisfaction de moi-même.*

Pendant que la Statue
parloit encore , Pigmalion
entra brusquement , & la
surprise fut réciproque.
L'Ouvrage & l'Ouvrier s'ob-
ser-

62 *Pigmalion, ou la*

servèrent long-tems avec des regards distraits & curieux. Enfin , la Statue rompant le silence : *Qui que vous soyez , dit-elle à Pigmalion , car m'ignorant moi-même , je dois encore plus vous ignorer , apprenez-moi quel est mon sort. Je n'étois rien il y a quelques instans , & je suis devenue quelque chose. Mais que suis-je ,*

Statue animée. 63

je, & qui êtes-vous vous-même ? A qui dois-je mon être ? Pigmalion étonné répondit : Vous le devez à une Divinité puissante & favorable ; & c'est moi qui par des sentimens inconnus à la Nature, ai obtenu d'elle cette grâce. Si vous vivez, vous vivez par moi, & vous devez vivre pour moi. Qu'entens-je,

64 *Pigmalion, ou la*

*je, reprit la Statue, & quel
l'angage me tenez-vous ? Qu'est-
ce qu'une Divinité ? Qu'est-ce
que la Nature ? Qu'est-ce que
vivre par vous & pour vous ?
Je ne sçai rien : tout m'est
nouveau ; de grace , instrui-
sez-moi.*

*Pigmalion troublé, com-
me on le peut croire , se*

Statue animée. 65

retira & revint peu après.
La Statue continua à lui
faire des questions. *Sommes-*
nous seuls , lui disoit-elle ?
N'y a-t-il point d'autres Etres
que nous deux ? Tout est-il
renfermé dans ce petit espace
où nous nous trouvons ? Je
m'y sens bornée ; mais je me
trompe , ou ma pensée va plus
loin. Pigmalion lui répon-

E

dit

66 *Pigmalion, ou la*

dit en hésitant : Nous ne sommes que la moindre partie de ce qui existe , & les bornes de ce Salon ne sont point les bornes de l'Univers. Il y a des Etres sans nombre , qui existent tous à leur manière , qui vivent & meurent tour à tour ; mais tous ces êtres n'en composent qu'un seul , qui est le Tout , qu'on appelle Dieu,

la

Statue animée 67

la Nature , l'Univers. Tous
les êtres particuliers tiennent
à ce premier Etre , & partici-
pent plus ou moins à la Vie
universelle. Vous étiez Statue
il n'y a que peu d'instans , &
vous pensez maintenant. Fi-
gnore , comme vous , de quelle
manière s'est fait ce change-
ment. Il y a apparence que
le Tout , que le vrai Etre

68 *Pigmalion, ou la*

doit contenir toutes les modifications possibles ; & par conséquent il ne doit pas moins penser qu'être étendu , moins raisonner que se mouvoir , moins avoir des sentimens qu'être figuré , &c. Qui dit tout , ne fait aucune exception.

Voilà bien des choses qui me sont nouvelles , reprit la

Statue animée. 69

la Statue , & que j'ai de
la peine à concevoir & à ar-
ranger avec moi-même. Mais,
dites-moi , qu'est-ce que vi-
vre ? Vit-on toujours , & ce
qui a vie une fois cesse-t-il de
l'avoir ?

A proprement parler , ré-
pondit Pigmalion , tout vit ,
& ce qui paroît cesser de vi-

re ,

70 *Pigmalion, ou la*

vre , revit d'une autre manière. Mais pour vous expliquer des choses si sublimes , il faudroit entrer dans beaucoup de détails qui vous sont inconnus. Sçachez seulement , o divine Statue , que pour nous autres qui pensons , vivre c'est se ressouvenir , c'est pouvoir joindre ensemble quelques idées qui se suivent les unes les

Statue animée. 71

les autres, & qui ne sont interrompues que par de courts intervalles. Quand le fil de ces idées est rompu, cela s'appelle mourir. Mais on revit d'une autre manière, & alors recommence une nouvelle suite d'idées qui n'ont aucun rapport avec les premières. Pigmalion lui dit ensuite : Ne vous impatientez point. Les con-

72 *Pigmalion, ou la*

noissances ne s'acquièrent pas tout-à-coup. Vous vous les procurerez peu à peu, tant par le commerce des autres hommes, que par vos réflexions. Mille objets nouveaux vont se présenter à vos yeux : vous apprendrez insensiblement & leurs noms & leurs propriétés, & le rapport qu'ils ont avec vous : ce sera une instruction
de

Statue animée. 73

de détail. Pigmalion lui expliqua ensuite comment s'instruisent les Enfans, comment ils acquièrent leurs connoissances & leurs idées, comment, de Statues qu'ils étoient, ils deviennent raisonnables. D'abord, ils reçoivent ces idées & ces connoissances par leurs Sens: ils voyent, ils entendent,

74 *Pigmalion, ou la*

ils touchent, ils sentent. Les autres hommes leur apprennent ensuite ce que les Sens n'ont fait que leur montrer, que leur indiquer. Ils combinent enfin eux-mêmes ce qu'ils ont entrevu & ce qu'on leur a appris ; c'est le fruit des réflexions. Par-là se forment les idées, s'acquièrent des connoissances.

Statue animée. 75

ces. Un enfant privé du commerce des autres hommes ne fortiroit point de l'enfance de l'esprit, ne penseroit guère plus que du marbre, ne connoîtroit rien ou presque rien. Combien une bonne éducation fournit-elle d'idées & de connoissances ! Et cependant combien d'enfans bien élevés

76 *Pigmalion, ou la*

restent-ils. . . . toujours enfans , & resteront-ils tels !

Jusqu'ici la Statue étoit demeurée assise sur son Piédestal. Pigmalion n'avoit osé l'approcher , & il la regardoit avec le même respect qu'un Prêtre , non encore aguerri aux choses saintes , auroit regardé une Divini-

Statue animée. 77

vinité. Mais enfin il s'enhardit , & lui prenant la main , il promena des regards avides & perçans sur le plus beau corps qu'on pût voir. Que de beautez s'offrirent à ses yeux , & de beautez encore , dont les unes s'embellissoient par leur voisinage , les autres par leur contraste ! Tout étoit proportion-

78 *Pigmalion, ou la*

portionné de la manière la plus parfaite : & une certaine fleur d'agrément, plus rare encore que la beauté, faisoit sentir ce que la Nature avoit si bien arrangé. Plus Pigmalion regardoit attentivement, plus il redou- bloit d'attention : & moins il sçavoit ce qui convenoit le plus d'être regardé. Les
-109
mains

Statue animée. 79

mains dociles suivent si aisément ce qui a d'abord plu aux yeux , que Pigmalion ne pouvoit se lasser de se rendre propres par le toucher , les beautez qu'il avoit saisies par des regards ardens. Grands Dieux ! quelle fermeté ! quel embonpoint ! Chaque partie avoit les charmes & les attraits
qui

80 *Pigmalion, ou la*

qui lui sont destinez. Une gorge soutenue des mains de la Nature, & qui repouffoit celles qu'on lui opposoit, une gorge avant-courrière d'autres beautez plus secrettes, engageoit Pigmalion à rechercher ces mêmes beautez. A peine put-il s'en assûrer. Quels obstacles ne rencontra-t-il point ?

imp

Et

Statue animée. 81

Et quel desir de les vain-
cre !

Pigmalion, tout hors de
lui-même, (& qui ne le se-
roit à moins ?) appuya des
baisers pleins de flamme sur
la bouche de sa Statue. *Que*
prétendez-vous, s'écria-t-elle,
& quels mouvemens inconnus
me faites-vous sentir ? Je me

F

con-

82 *Pigmalion, ou la*

connois encore moins , que je ne faisois il y a quelques heures. A peine je vis , & vous voulez que je meure. Mais quelle mort , & qu'elle me semble douce ! Comment appelez-vous , & les mouvemens que vous vous donnez , & ceux que vous me forcez à me donner moi-même ? Parlez : arrêtez-vous : ne vous arrêtez pas :

Statue animée. 83

*pas : je cède à vos transports ,
mais quel nom leur donnez-
vous ? . . . Plaisir , plaisir ,
répondit Pigmalion d'une
voix entrecoupée , & le
plus grand de tous les plaisirs !
Peut-on y résister ? Quelle fé-
licité ! Qu'elle est extrême ! A-
chevez , grands Dieux ! ache-
vez mon bonheur . . . La voix
me manque . . . je suis heureux .*

84 *Pigmalion, ou la*

Cette volupté, éprouvée pour la première fois, plut extrêmement à la Statue ; & comme elle étoit renversée sur un lit de repos & couchée favorablement, elle invita Pigmalion à la répéter (b). Il obéit, il se pré-

(b) Le R. P. Castel a dit en propres termes dans sa *Mathématique universelle* &c. *Un n'est rien, deux sont*

Statue animée. 85

prêta d'autant plus volontiers, que la Statue se prêtoit elle-même avec de nouveaux agrémens. Il sembloit que les secousses réitérées de cette espèce de plaisir augmentoient, pour ainsi parler, &

sont quelque chose, trois sont beaucoup, & quatre sont trop. Pigmalion avoit bien une autre Arithmétique, &, ce me semble, plus au goût des Dames.

86 *Pigmalion, ou la*

& perfectionnoient son ame. *A présent*, disoit-elle, je ne puis douter que je ne vive. Ce que vous appelez plaisir achève de me convaincre de mon être, & de me persuader sa réalité. Je vis certainement, puisque j'en suis enivrée. Mais comment a-t-on pu connoître que le plaisir étoit caché dans ce réduit ai-

ma-

Statue animée. 87

*mable , où vous me l'avez
fait sentir ? Comment a-t-on
pu pénétrer cet agréable mystère ?*

*Pigmalion surpris lui re-
pliqua : Toutes nos Histoires
commencent par la découverte
de ce plaisir. C'est la première
qui ait été faite : on l'a
masquée sous différens emblê-*

88 *Pigmalion, ou la*

mes. Le principal est celui d'une Pomme , qui contenoit la science du Bien & du Mal (c).

En effet , tout est renfermé dans cette action , sur-tout quand

(c) Plusieurs Théologiens ont cru & croient encore, que l'Arbre de la Science du Bien & du Mal n'étoit autre chose que le plaisir de l'amour ; & que si Adam & Eve n'eussent point péché, la voye de la génération par l'approche des deux Sexes, auroit été inconnue. De quelle manière le Monde se seroit-il donc peuplé ? C'est ce que j'ignore.

Statue animée. 89

quand elle est bien conduite.
Mais je vous apprendrai une
autrefois cette Histoire, ainsi
que bien d'autres plus curieuses
encore. Vous m'apprendrez
tout ce que vous voudrez, re-
prit la Statue avec un air
de curiosité qui ne lui seioit
pas mal : dites-moi seulement
si après cette première décou-
verte, il s'en est fait quelques

90 *Pigmalion, ou la*

autres qui en ayent approché.

*La Science du plaisir, car je
m'intéresse à ce qui la regar-
de, s'est-elle perfectionnée ?*

*Hé, mon Dieu ! non, repar-
tit Pigmalion : tout a été dé-
couvert d'abord. Mais en*

*revanche on a inventé bien
d'autres choses, qu'on dit être
très-belles, très-agréables, &
qui ont perfectionné la vue,*

l'ouïe,

Statue animée. 91

l'ouïe , le toucher même à quelques égards. Pour ce qui est du Plaisir , on n'en sçait pas plus qu'on en sçavoit autrefois. . . .

O Plaisir ! répondit la Statue , pourquoi t'a-t-on tant négligé ? Nès-tu pas la véritable Reine à laquelle il falloit sacrifier ?

Mais pendant qu'ils s'en-
tre-

92 *Pigmalion, ou la*

tretenoient ainsi l'un & l'autre, le doux sommeil, qui est une espèce de récompense du plaisir généreusement porté à quelque excès, vint les surprendre. Pigmalion s'endormit dans les bras de son admirable Statue, qui à son tour se refusa quelque tems au sommeil comme à une espèce d'anéantissement,

Statue animée. 93

& qui s'y livra ensuite comme à un état d'indolence qui renouvelle les forces & le goût du plaisir. Une voix inconnue & flatteuse les réveilla par degrez , & ils tournèrent aussi-tôt la vûe gracieusement l'un sur l'autre. Jamais l'amour ne brilla avec plus de force qu'en ce moment , ni dans des
yeux

94 *Pigmalion, ou la*

yeux plus satisfaits que les leurs. Ils étoient pleins d'une douce langueur, & ne respiroient que la volupté.

O vous, dit la Statue en se réveillant, O vous qui m'êtes tout, puisque je ne connois que vous, renouvellez-moi vos caresses! Je crains sans elles de vous perdre. Je
crains

Statue animée. 95

crains que vous ne m'échappiez.

. . . ne cessez point de m'aimer. Les allarmes & les

craintes de la Statue ayant été heureusement dissipées ,

elle sentit un nouveau besoin

qui la préparoit à un nouveau plaisir , c'étoit l'appetit.

Mais elle ignoroit de quelle manière elle feroit connoître ce besoin. Les

pa-

96 *Pigmalion, ou la*

paroles lui manquoient , les expressions ne répondoient point à l'abondance de ses pensées. Pigmalion l'entendit à demi-mot , & l'entendit d'autant mieux , qu'il y a une espèce d'unisson entre les ames des personnes qui s'aiment , & que , sans se parler , elles devinent leurs sentimens mutuels , & péné-

trent

Statue animée. 97

trent leurs pensées. Il fit aussi-tôt apporter des fruits secs , d'autres assaisonnez de miel, des gâteaux de fine fleur de farine paîtris avec du lait, & mêlez d'amandes & de pistaches, surtout d'excellent vin de Cypre qu'il ne prodiguoit à ses Amis , que les jours où il célébroit la Fête de la Déesse

G

des

98 *Pigmalion, ou la*

des Arts Ce vin joignoit
à un petit goût d'amertume
qui lui étoit propre , tout
le liant & tout l'agréable
du vin de Lesbos.

La Statue, surprise d'une
abondance si recherchée ,
suivit l'exemple de Pigma-
lion. *Que ces mêts , lui di-
soit-elle , sont délicieux ! Ils*
m'of-

Statue animée 99

*m'offrent un nouveau plaisir ;
mais comment le nommez-
vous ? C'est celui du goût ,
reprit Pigmalion ; mais il ne
faut le satisfaire que par in-
tervalles : il faut même l'irri-
ter plutôt que le satisfaire.
Pour bien goûter les plaisirs ,
il est nécessaire que quelque be-
soin les précède. Ils ont alors
tout le piquant qu'ils doivent*

G 2 avoir.

100 *Pigmalion, ou la*

avoir. La Volupté demande de l'æconomie. Et en quoi pourroit-elle consister cette æconomie, si ce n'est à se préparer les plaisirs par des besoins qui en soient les avant-coureurs, à les souhaitter long-tems, enfin à les goûter avec intelligence, & à sçavoir qu'on les goûte?

Pig-

Statue animée. 101

Pigmalion demeura pendant huit jours avec sa chère Statue, & il ne la quittoit que pour la revenir joindre avec plus d'impatience. Leurs conversations étoient toujours vives & aminées, toujours accompagnées de caresses. Ni les Amis de Pigmalion, quoique sa retraite les rendît ex-

102 *Pigmalion, ou la*

trémement curieux, ni les Domestiques, plus curieux encore, ne purent entrer pendant tout ce tems-là dans le Salon du Jardin. Mais un bonheur tranquille, un bonheur goûté sans témoins, lasse insensiblement. On veut être heureux, mais on veut l'être avec quelque inquiétude: on
veut

Statue animée. 103

veut être heureux, mais on veut que les autres sçachent qu'on l'est & qu'ils en soient jaloux. La Statue commença à devenir moins empressée, elle témoigna quelque ennui. Pigmalion s'en aperçut : & comme il étoit très-instruit dans l'art des voluptez, il vit bien qu'il étoit tems de quitter le Sa-

104 *Pigmalion, ou la*

lon du Jardin , & d'aprivoi-
fer sa chère Statue au com-
merce du monde. Il pria
donc ses meilleurs Amis de
venir un soir souper chez
lui , & il les prévint avec un
petit air mystérieux , qu'il
leur feroit voir le Chef d'œu-
vre le plus parfait que son
Art eût jamais produit.

Le

Statue animée. 105

Le repas étoit préparé dans une Sale basse de la Maison, qui étoit de plein-pied avec le Jardin. Plusieurs bougies l'éclairaient, & on avoit répandu sur le plancher des eaux de senteur extraites des plus belles fleurs. L'air étoit embau-mé de parfums exquis. Un doux Zephir faisoit voltiger

106 *Pigmalion, ou la*

des rideaux de pourpre de Tyr , qu'on avoit tirez négligemment sur les fenêtres. Aucun domestique ne devoit paroître dans cette Sale, regardée par Pigmalion comme la Cité du plaisir & encore plus de la fidélité (d). La table sur laquelle on devoit

(d) Tout ceci est imité d'une Chanson de feu Mr. Vergier, si malheureux

Statue animée. 107

voit manger , répondoit si
parfaitement à plusieurs pe-
tits Buffets placés avec art ,
que chacun pouvoit se ser-
vir lui-même , sans se gêner ,
& sans gêner les autres. A-
gréables repas , où il n'y a
point

heureusement assassiné pendant la Ré-
gence de Mr. le Duc d'Orléans.
Ce Poëte sçavoit ennoblir la débau-
che , & rendre la volupté polie &
spirituelle.

108 *Pigmalion, ou la*

point de Spectateurs, & où
ceux qui y sont reçus, ou-
blient en sortant, & les fo-
lies qu'on y a dites, & les
libertés qu'on y a prises !

Quand tous les Amis de
Pigmalion furent rassemblez,
il leur dit en riant : *Avant
que de nous mettre à table ,
je vais chercher ma Statue de*
Ve-

Statue animée. 109

*Venus , & je veux qu'elle
soupe avec nous. Ce n'est point
une fable , mes chers Amis ,
ce n'est point une raillerie :
vous la reconnoîtrez sans peine.
Elle est vivante , elle est ani-
mée , elle respire , elle plaît :
Vous aimerez son esprit & en-
core plus sa naïveté. Tous
les Convives sourirent , &
regardèrent le discours de*

Pig-

110 *Pigmalion, ou la*

Pigmalion comme un badinage agréable. Ils s'attendoient tout au plus à voir quelque nouvel Ouvrage de sa main. Mais, o Dieux ! quelle fut leur surprise , quand ils virent entrer la Statue même de Venus , qu'ils reconnurent au premier coup d'œil , l'ayant si souvent admirée ! Elle étoit
vê-

Statue animée. III

vêtue d'une tunique de lin ,
qui l'aïssoit voir en partie
ses bras & sa gorge , dont la
blancheur les éblouïssoit : &
par dessus cette tunique ,
flottoit un manteau de cou-
leur bleue que la Statue lais-
soit tomber , & qu'elle ra-
menoit tour à tour sur ses
épaules. Elle avoit des es-
pèces de souliers , ou plutôt
des

112 *Pigmalion, ou la*

des brodequins rouges & ornez de plusieurs fils de perles. Ses cheveux naissans, & entremêlez de fleurs violettes & jaunes , accompagnoient le plus beau visage du monde. Des yeux vifs & qui parloient sans cesse , annonçoient toute la perfection de l'ame. Au milieu de tout cela , brilloit comme

Statue animée. 113

me un rayon de la Divinité, qui étoit le sceau de l'origine de la Statue.

Tous les Convives tressaillirent, en la voyant pleine de vie, & l'adorèrent humblement. *Quelle étonnante métamorphose, disoient-ils, & que Pigmalion est heureux que le Ciel lui ait fait un*

H

pre-

114 *Pigmalion, ou la
présent si beau , présent uni-
que , & qui surpasse tous ceux
que leur bonté peut accorder
aux mortels , même à ceux
qu'ils semblent favoriser le
plus !*

Cependant on se mit à
table : les mets les plus
délicats , s'y trouvèrent ser-
vis , & l'arrangement leur
don-

Statue animée. 115

donnoit encore un nouveau mérite. La joye augmentoit à mesure que les yeux se tournoient vers la Statue animée. Elle consultoit ceux de Pigmalion, & Pigmalion à son tour paroissoit trop flatté d'obéir aux siens. Plus on l'agaçoit, plus on lui trouvoit d'esprit & de finesse d'esprit. Je ne sçai quel

116 *Pigmalion, ou la*

air de naïveté & d'innocence, si cependant l'innocence peut subsister avec les épreuves qu'elle avoit essuyées, je ne sçai, dis-je, quel air de naïveté se répandoit sur toutes ses actions, & sur toutes ses paroles. Quelques-uns des Convives s'avisèrent à table de faire en la faveur des chansons
qui

Statue animée. 117

qui étoient galantes , mais
longues & d'un goût mé-
taphysique : & elle y répon-
dit sur le champ par d'au-
tres plus courtes , & je crois,
meilleures. Un trait d'es-
prit les terminoit , sans
beaucoup de paroles. Le
repas s'égayoit de plus en
plus ; & Pigmalion rassasié
d'amour , ayant serré la main

118 *Pigmalion, ou la*

de la Statue , lui dit : L'usage du País où nous vivons , est de se lier dès que l'on s'aime , par des nœuds qui ne se rompent jamais. Un homme & une femme s'attachent l'un à l'autre , pour ne se plus quitter. Cela s'appelle mariage , & nos Prêtres , qui , par une utile curiosité , veulent entrer dans tous nos accords , y ajoutent

ce

Statue animée. 119

ce qu'ils appellent le sceau de
la Religion. O Statue, o di-
vine Statue, mon dessein est
de vous épouser, & je vous
donne ma foi de partager avec
vous ma fortune, mes biens,
ma vie, mon ame. Soyez tous
témoins, ajouta-t-il en regar-
dant les Convives, soyez té-
moins de la parole que je don-
ne. Plutôt mourir, que d'a-

120 *Pigmalion, ou la*

*bandonner ma chère Statue !
Elle envisagea dans le même
moment Pigmalion , & lui
répondit avec cet air froid
qui persuade : Pour nous ju-
rer l'un à l'autre que nous vi-
vions toujours ensemble , som-
mes-nous assurés que nous nous
plairons toujours ? Pourquoi
vouloir percer dans un avenir
incertain ? Je vous jure , moi ,
que*

Statue animée. 121

*que tant que vous me plairez,
je ne vous abandonnerai point :
je vous jure de plus , que je fe-
rai tous mes efforts pour vous
plaire toujours. A ce prix
aimons-nous. Laissez les ser-
mens à ceux qui n'en connois-
sent pas la force , aux fous
& aux imbécilles. Pour nous,
cher Pigmalion , engageons-
nous devant vos Amis qui sont*

H 5 de-

122 *Pigmalion, ou la*

*devenus les miens , à ne nous
point quitter tant que nous
nous plairons l'un à l'autre.*

Ce discours étoit à peine
fini , que Venus parut dans
la Sale à manger , assise sur
un nuage d'or. *Pigmalion* ,
lui dit-elle , *je t'ai traité plus
favorablement que tous les au-
tres mortels : j'ai exaucé le*
plus

Statue animée. 123

*plus ardent de tes vœux. Ta
Statue vit, ta Statue respire:
tâche sans cesse de lui plaire,
& ne la force point à t'ai-
mer: c'est le moyen quelle t'ai-
me toujours. La Déesse de
la Beaute les toucha en mê-
me tems l'un & l'autre de
sa Ceinture, Ouvrage mer-
veilleux, tissu par les mains
des Graces, & auquel est*
at

124 *Pigmalion, ou la*

taché le don inestimable de tout embellir, & de répandre des agrémens qui ne s'effacent point.

Le reste de l'Histoire de Pigmalion n'a jamais été écrit. Il y a apparence qu'après le grand événement de la Statue animée, sa vie n'en eut plus d'autres, ou
du

Statue animée. 125

du moins aucun qui méritât
de lui être comparé.

F I N.

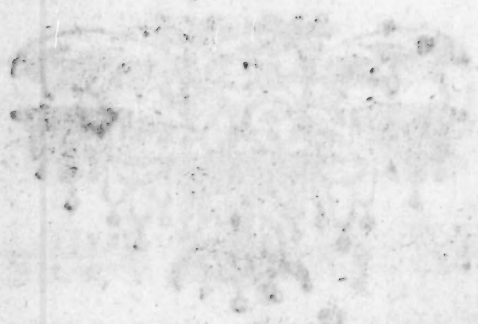


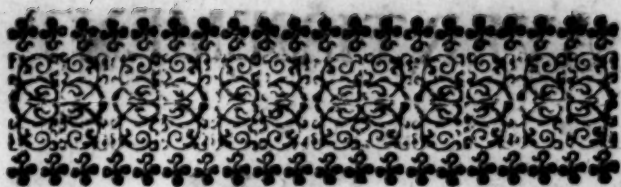
107

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1911





AVERTISSEMENT
D E
L'EDITEUR.



Uoique l'HIS-
TOIRE DE FIG-
MALION *n'ait rien de*
commun avec l'OP-
TI-

AVERTISSEMENT

TIQUE DES MOEURS
Etc. que la vivacité
E l'agrément , nous
nous flattons que le
Public nous saura
quelque gré de les a-
voir mises à la suite
l'une de l'autre. Cet-
te seconde Pièce est
une

DE L'ÉDITEUR.

une Critique fine, délicate, judicieuse ; & pour peu qu'on la lise, on conviendra que la prévention n'a aucune part à ce jugement. Nous en nommerions l'Auteur avec plaisir , & nous lui

I don-

AVERTISSEMENT

*donnerions encore plus
volontiers les éloges
qu'il mérite ; mais sa
modestie ne nous le
pardonneroit pas. Il
nous est seulement per-
mis de le désigner sous
l'idée générale de sa-
vant Homme , aussi-
bien*

DE L'EDITEUR

*bien que l'Auteur de
PYGMALION, qui, en
ne nous laissant pas
plus de liberté, s'est
pareillement envié les
justes louanges qui lui
sont dues. Si le Lec-
teur souhaite en sa-
voir davantage, il
faut*

AVERT. DE L'EDIT.

*faut qu'il employe sa
curieuse sagacité pour
découvrir ce que nous
sommes contraints de
lui cacher ; c'est la
seule voye qu'il puisse
prendre pour se satis-
faire.*

L'OP-

L'OPTIQUE DES MOEURS, OPPOSE'E A L'OPTIQUE DES COULEURS.

Quarum quidem rerum eventa magis arbitror, quam causas queri oportere. . . Hoc sum contentus quod etiam si quomodo quidque fiat ignorem, quod fiat intelligo. Cic. Lib. I. de Divina.

DES COULEURS.

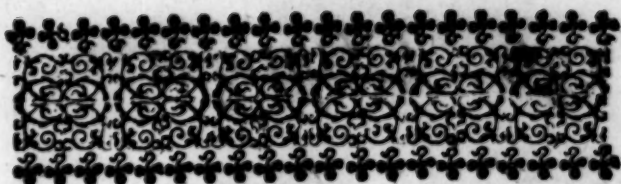
OPPOSEE OPTIQUE

DES MOEURS.

L'OPTIQUE



The first of these is the fact that the
 Government has not yet decided
 whether it will accept the offer of
 the United States to purchase the
 Alaska Pipeline. The second is the
 fact that the Government has not yet
 decided whether it will accept the offer
 of the United States to purchase the
 Alaska Pipeline. The third is the fact
 that the Government has not yet
 decided whether it will accept the offer
 of the United States to purchase the
 Alaska Pipeline.



LETTRE

*De Mr. D ***.*

*A Mr. L **. B ****.*



VOUS voulez bien,
Monsieur, que je
vous fasse part de quelques
Nouvelles assez curieuses que
j'ai reçues de Venise, &

136 *L'Optique*

qui ont jetté cette grande Ville dans une agitation extrême. Tout y est en mouvement : chacun se regarde avec des yeux surpris, & se demande raison de ce qu'il voit arriver soir & matin. Sur cela, point de fraude, point d'artifice. Le Patriarche, les Ecclésiastiques, les Procureurs de Saint Marc,

sup

☆ I

tous

des Mœurs, &c. 137

tous les Nobles , les Citadins , les Malades & ceux qui sont en bonne santé , ont la même curiosité. Qui pourroit les tromper tous , & qui seroit même assez hardi & assez entreprenant pour le vouloir ?

Vous avez sans doute entendu parler de Médecins

I s

qui

qui guérissent leurs malades par des odeurs, par des poudres sympathiques, ou du moins qui croyoient les guérir. Il y en a d'autres qui ont porté la sympathie plus loin, & qui ont assuré que pourvû qu'ils eussent de l'urine d'un malade, ils le feroient suer à quelque distance que ce fût, & le
iup gué-

des Mœurs, &c. 139

guériroient infailliblement.
Enfin, il y a eu des Médecins qui ont cru que des Sons appropriés pouvoient soulager également le Corps & l'Ame, & qui ont appelé la Musique la Médecine universelle. La manière dont on guérit en Calabre ceux qui sont piqués de la *Tarentule*, fournit un
essai

140 *L'Optique*

essai curieux de cette espèce
de Médecine. Vous trou-
verez dans les Journaux
littéraires quelques autres
faits semblables, qui annon-
cent la puissance salutaire de
la Musique, & les heureux
effets qu'en ont ressenti plu-
sieurs malades. Mais ce
qu'on voit à Venise efface
toutes ces merveilles.

C'est

des Mœurs, &c. 141

C'est Mr. l'Abbé *Pietro Ziani* uno de i Canonici della Chiesa di San Marco , qui m'a mandé les Nouvelles dont je vous fais part. Voici un extrait de sa Lettre : j'y ajouterai quelques réflexions.

*Est aliquod prodire tenus, cum non
datur ultra.*

Il est arrivé à Venise deux
Mé-

142 L'Optique

Médecins Arabes , qui se disent encore plus Médecins de l'Ame que du Corps. Ils sont habillés bizarrement : ils ne mangent que des légumes , & ne boivent que de l'eau distillée : ils se moquent ouvertement du Proverbe Italien , *Senza vino il mangiare sarebbe laboriosissimo mestiere da facchino.* Tous
ceux

ceux qui viennent les consulter, sont bien reçus. Ils ne prennent de l'argent de personne ; ils refusent même les Présens & les Bijoux qu'on leur offre, quoique l'usage contraire soit autorisé parmi les Médecins les plus désintéressés. Quand ils vont aux Promenades publiques, ils s'entretiennent

144 *L'Optique*

indifféremment avec tout le monde. Ils sçavent l'Arabe , le Grec , le Latin , le François , l'Italien , l'Anglois , & chacune de ces Langues, ils la parlent très-purement.

Mais ce qu'ils ont de plus singulier , c'est leur manière d'exercer la Médecine. Ils

ne

des Mœurs, &c. 145

ne se servent pour cela que de Miroirs convexes & concaves , de Loupes , de Lunettes , de Microscopes : enfin , toute leur science est optique. Vous croirez peut-être que c'est-là une plaisanterie : *ad populum phaleras* , me direz-vous. Nullement, Monsieur, il n'y a rien de plus constant , rien de

K

plus

146 *L'Optique*

plus sérieux. L'Abbé Ziani me mande qu'il a été témoin de toutes les opérations ; & de tous les faits extraordinaires , dont sa Lettre est remplie. Il ne parle point d'après les autres , comme fait un Historien : il a tout vu lui-même.

Pla-

des Mœurs, &c. 147

*Pluris est oculatus testis unus, quam
auriti decem.*

Et d'ailleurs , n'avons-nous pas en France un homme célèbre , qui a voulu introduire une Musique dont les yeux seroient juges & non les oreilles , & qui a proposé un Clavecin merveilleux , un Clavecin oculaire ?

Je reviens à nos deux Hippocrates. Quand quelque malade vient les consulter, ils ne se donnent point la peine de l'interroger, ils ne lui tâtent point le poulx. Après quelques complimens généraux, ils le conduisent dans une grande Sale où sont exposés plusieurs Mi-
roirs, les uns convexes, les au-

des Mœurs, &c. 149

autres concaves , les autres à
facettes , & ils lui ordon-
nent de se regarder attenti-
vement dans tous ces Mi-
roirs , jusqu'à ce qu'il ait
trouvé celui qui est , pour
ainsi dire , à son unisson.
Le malade obéit , & le Mi-
roir fidèle lui représente ,
non sa figure extérieure ,
mais tous les maux dont il

150 *L'Optique*

est intérieurement attaqué.

Ayant conduit chez les Médecins Arabes , me dit l'Abbé Ziani , une de mes Nièces qui est malade du poumon , avec une de ses amies , fille du premier Secrétaire *della Quarantia Criminale* , qui se plaint d'un déchirement d'estomac , je
les

des Mœurs, &c. 151

les suivis l'une & l'autre
dans la Sale des Miroirs. Ma
Nièce en essaya onze tout
de suite, & le douzième
lui fit voir, comme à moi,
sa poitrine à découvert. Les
petites vessies membraneu-
ses qui forment les deux lo-
bes du poumon, avoient
beaucoup souffert. Les u-
nes étoient flétries, les au-

152 *L'Optique*

tres teintes de sang. Ma
Nièce , qui a beaucoup de
force d'esprit , reconnut sans
peine le péril où elle étoit :
& sa résolution fut prise
dans le moment de se reti-
rer à la Campagne , & de
n'y vivre que de laitages.
Son amie plus foible pleura
beaucoup , quand un Mi-
roir à facette lui mit sous
les

des Mœurs, &c. 153

les yeux une infinité de petits ulcères qu'elle avoit dans l'estomac , & qui corrompoient par leur acrimonie toutes les nourritures qu'elle prenoit. *Hinc iræ & la crymæ.*

L'Abbé Ziani me parle de beaucoup d'autres maladies, que les Médecins tour-

154 *L'Optique*

mentaient depuis plusieurs années, non-seulement sans les avoir soulagés, mais sans avoir pu même connoître le genre de leurs maladies. En moins d'un quart d'heure, nos deux Arabes les éclaircirent : les Miroirs jouèrent leur jeu : chaque malade sçut à quoi s'en tenir sur sa guérison, & s'en retourna,

sinon

sinon content, du moins plus instruit qu'il n'étoit auparavant de son état. Le R. P. Castel, dans l'Ouvrage qu'il vient de donner & qu'on attendoit depuis long-tems, assure qu'en Optique l'entredoux est toujours équivoque, indéfinissable, & placé au-delà de la portée des yeux. Apparemment qu'il

156 *L'Optique*

y a une autre Optique à Venise, qu'en France. Car l'entredeux, ou la distance du malade au Miroir, est d'environ 20. pas, & si le Miroir étoit placé au-delà de la portée de ses yeux, je m' imagine qu'il ne pourroit pas s'y voir.

Parmi les maladies que
 trai-

des Mœurs, &c. 157

traitent les deux Arabes, on compte encore celles qui font souffrir l'Ame & le Corps également, ou tout au moins en raison réciproque des forces du l'une & de l'autre. Ces maladies plus dangereuses que toutes les autres, sont les vapeurs ou quelques espèces de vapeurs singulières, la mélancolie, les

158 *L'Optique*

les accès d'une imagination
dérégée; enfin, toutes ces
passions qui tiennent de la
fureur & qui empêchent de
distinguer le vrai du faux.
A de tels malades sont pré-
sentées différentes sortes de
Lunettes, propres à s'appli-
quer sur le nez & devant
les yeux. Ils choisissent cel-
les qui leur conviennent, &
sou-

des Mœurs, &c. 159

souvent le choix en est pénible. On leur met ensuite un Carton entre les mains, lequel forme un vrai cercle de couleurs, nuancé au parfait, non-seulement par les demi & les quarts de teintes ; mais comme à l'infini ou à l'imperceptible au moins, par les centièmes de teintes (*). Mais
tou-

(*) Le Rév. Pere Castel, *Optique des Couleurs*, pag. 176.

160 *L'Optique*

toutes ces couleurs paroissant au premier coup d'œil semées confusément & sans nulle symmétrie, elles ont besoin du secours des Lunettes pour se débrouiller peu à peu, pour se lier harmonieusement les unes aux autres, pour présenter enfin au malade, comme l'Histoire & quelquefois le Roman

des Mœurs, &c. 161

man de sa vie ; ce qui lui procure d'ordinaire une heureuse guérison. J'oubliois de vous dire , Monsieur , que chaque paire de Lunettes a son carton propre , & qu'il est impossible de les dépareiller.

Deux de nos Sénateurs ,
ajoute l'Abbé Ziani , plus

L

ma-

malades encore d'esprit que de corps , & piqués au vif de n'avoir aucune part à toutes les graces de la République , vinrent chez les Médecins Arabes, tant pour chercher du foulagement à leurs maux , que pour découvrir la cause du peu de considération où ils se trouvoient. On offrit au premier

des Mœurs, &c. 163

mier deux espèces de Microscopes, dont l'un grossif-
soit la vie inutile & liberti-
ne qu'il avoit menée jusque-
là au milieu de toutes for-
tes de plaisirs, & l'autre di-
minuoit encore les talens,
la capacité, les vertus qu'il
s'imaginoit avoir. Il s'en
retourna presque convaincu
(car l'amour-propre flatte

164 *L'Optique*

toujours) que la République ne lui devoit rien , & qu'il se plaignoit à tort. Le second , qui s'étoit servi de toutes les voyes permises & non permises pour s'élever , tomba fortuitement sur la Machine optique appelée Chambre obscure. Il y découvrit , comme dans une longue perspective , tout ce qu'il

des Mœurs, &c. 165

qu'il avoit tenté pour acquérir des richesses & des honneurs ; parjures , faux rapports , artifices secrets , flatteries basses , embuches dressées contre ses Rivaux. Il y découvrit en même tems les injustices dont il avoit payé ses Bienfaiteurs , & le peu de reconnoissance qu'il avoit eu pour ses Amis.

166 L'Optique

Et comme cette vûe le trou-
bloit extrêmement, un des
Arabes lui dit avec un ris
amer, que cette Chambre
obscure étoit composée *con*
la preciosa materia della tena-
ce memoria de' beneficii rice-
vuti, & della ricordanza della
passata amicitia ()*.

Vous

(*) Traj. Boccacini, Raguaglio primo.

des Mœurs, &c. 167

Vous jugez, Monsieur, avec quelle rapidité tous ces bruits se répandirent à Venise, & combien la renommée, qui grossit les moindres objets, y ajouta encore. On ne s'entretint plus que des Médecins Arabes, & toute la Ville y courut. Leur maison ne desemplissoit point. Il fallut enfin régler les jours

168 *L'Optique*

& les heures : il fallut distinguer les états, les conditions, les génies même. Les Nobles & les Sénateurs eurent la préférence, pouvoit-on la leur refuser ? Les Prêtres & les Moines de toutes couleurs furent ensuite écoutés ; & vous devinez bien jusqu'où ils portèrent les raffinemens de leur pieuse

se

des Mœurs , &c. 169

se curiosité. Les Religieuses ne pouvant sortir , envoient leurs Tourrières aux Arabes , & ces Tourrières rapportoient suivant leur goût ce qu'elles avoient vu dans les Lunettes & les Microscopes , ou du moins ce qu'elles croyoient y avoir vu ; ce qui est à peu près l'occupation de nos Physi-

L 5 ciens

170 *L'Optique*

ciens & de nos Astronomes.

Le Peuple eut aussi ses heures d'audience. Les Bour-

geois & les jeunes Bourgeoi-

ses venoient ensemble, sans

beaucoup d'ordre ni de pré-

caution, & l'on m'a dit
qu'il s'y étoit passé des scè-

nes assez plaisantes.

Pour les *galant' Huomini*

&

I

&

des Mœurs, &c. 171

& les gentil' Donne , on ne
les recevoit qu'à certaines
heures de la nuit , car vous
sçavez que le mystère est un
des appanages de ce qu'on
appelle le Beau-Monde. Une
des plus jolies femmes de
Venise alla seule trouver les
Arabes : elle ne croyoit pas
être connue, & par-là mê-
me elle avoit un petit air de
har-

172 *L'Optique*

hardieffe & de coquetterie
 qui ne fied pas mal. On lui
 présenta d'abord un de ces
 Miroirs qui embellissent, &
 qui font par une douce im-
 posture qu'on se rit, qu'on
 se plaît à soi-même. Le
 Miroir fut trouvé admirable,
 &, qui plus est, sincère.
 Elle se plaignit ensuite de
 l'indolence où elle avoit vè-

des Mœurs, &c. 173

cu jusque-là , ayant été mariée fort jeune & son mari ne lui étant rien de plus qu'un mari. Comme elle n'osoit en dire davantage , un des Arabes lui montra une espèce de Boîte de crystal ciselée , qu'elle ouvrit avec impatience. Au fond de la Boîte , elle reconnut son Portrait peint d'un goût

ex-

174 *L'Optique*

exquis. Elle vit à ses pieds
une foule d'Amans empref-
fés à lui plaire , les uns a-
vec un air tendre & plein
de timidité , les autres plus
galans & plus hardis : les pre-
miers recevans comme une
grace les faveurs qui leur é-
toient accordées : les seconds
les déroband presque com-
me une chose qui leur étoit
due ;

des Mœurs, &c. 175

due , mais tous à la fin
heureux. L'Arabe lui dit
aussi-tôt : „ Ne craignez
„ point , vous aimerez , &
„ la variété de vos goûts
„ remplacera ce qu'un a-
„ mour constant peut avoir
„ de délicieux. Vous au-
„ rez beaucoup d'Adora-
„ teurs vifs & passionnés
„ mais seulement les uns a-
„ près

176 *L'Optique*

„ près les autres. Vous les
„ quitterez, & ils vous quit-
„ teront avec bienfiance ;
„ l'estime succèdera à l'a-
„ mour, & ceux qui vous
„ auront chérie au milieu des
„ plaisirs les plus charmans,
„ vous demeureront atta-
„ chés par goût & par in-
„ clination. Vous n'atten-
„ drez point qu'une passion
„ usée

des Mœurs, &c. 177

„ usée vous jette dans le
„ dégoût : vous préviendrez
„ ce malheur par une pas-
„ sion nouvelle : il vous
„ paroîtra que c'est toujours
„ la même ; mais chaque
„ volupté aura quelque
„ chose qui lui sera propre
„ & que vous pourrez seu-
„ le distinguer. Votre cœur
„ ne se reposera jamais , &

M

„ vous

178 *L'Optique*

„ vous accoutumerez insen-
„ siblement votre esprit à
„ se mettre de niveau avec
„ le cœur. ” La jolie fem-
me s'en retourna très-con-
tente. En effet, quelle car-
rière favorable s'offroit à sa
vûe ! Quelle moisson de plai-
sirs ! Quelle espérance d'une
heureuse vie !

des Mœurs, &c. 179

Les Arabes avec qui Mr. l'Abbé Ziani est fort lié, lui contèrent le lendemain toute cette conversation, ainsi qu'une autre qu'ils avoient eue quelques jours auparavant, & qui ne mérite pas moins d'attention.

Un jeune Abbé très-charmé de sa figure, encore plus

180 *L'Optique*

de son esprit , & qui sem-
bloit se dire continuelle-
ment ,

*Nimia est miseria pulchrum esse homi-
nem nimis :*

Cet Abbé , dis-je , vint
consulter les Arabes avec un
grand air de confiance. Il
prétendoit aux premières
Dignités de l'Eglise Romai-
ne. Il croyoit les mériter
tou-

des Mœurs, &c. 181

toutes. Sa folie étoit de
ſçavoir s'il pourroit monter
juſqu'à la Papale. Il vou-
loit de plus que les difficul-
tés inſéparables de l'envie de
s'avancer, s'applaniffent de-
vant lui, & que les che-
mins fuſſent ſemés de fleurs.
On lui fit preſent d'une pai-
re de Lunettes, dites Lu-
nettes de fortune, & on

182 *L'Optique*

lui conseilla de s'en servir souvent. La vertu de ces Lunettes est telle, que ceux qui s'y accoutument de bonne heure, croient, pour ainsi dire, toucher de la main les Charges & les Dignités auxquelles ils aspirent, & se flattent toujours d'une récompense prochaine, quoiqu'elle soit toujours également

des Mœurs, &c. 183

lement éloignée. Rien ne les arrête, parce qu'ils s'imaginent à chaque pas atteindre le but. Que pensez-vous, Monsieur, de ces sortes de Lunettes? Ne pourroient-elles pas convenir à nos Ministres d'Etat, qui en gratifieroient poliment ceux qu'ils veulent amuser de quelque espoir de récom-

184 *L'Optique*

pense, sans les vouloir récompenser en effet? Ce qui est assez la maxime de tout ce qui est revêtu de la pourpre Romaine.

Je ne finirois point, si je rapportois ici tous les traits que me détaille le sincère Abbé Ziani. Il y en a qui paroissent extrêmement

ment singuliers : tel est peut-être celui-ci.

Deux Hermites habillés de noir , & qui sous une contenance humble & modeste cachoient tout l'orgueil du monde , vinrent tâter les Médecins Arabes. Il ne fut d'abord question que de Science , & principalement

M 5 d'Op-

186 *L'Optique*

d'Optique. On examina le
Système des Couleurs de
Newton , qui parut admi-
rable dans tous les points :
on rendit justice à ce grand
Homme qui , au moyen de
son Prisme , avoit , pour
ainsi dire , décomposé les
rayons du Soleil & fait l'a-
natomie des Couleurs mê-
mes. Après ce préambule, les
deux

deux Hermites témoignèrent
une vive curiosité de voir
quelques-uns des Verres
nouveaux. „ Tout le mon-
„ de s'en entretient „ di-
„ soient-ils avec un air cau-
„ teux , tout le monde
„ les vante. Serons-nous
„ les seuls privés du plaisir
„ d'observer de si grandes
„ merveilles ? Non-seule-
„ ment

188 *L'Optique*

„ ment c'est ici le triom-
„ phe de l'Optique : mais
„ quoi ! c'est encore celui
„ de la Morale. ” La rail-
lerie ne fut point perdue.
Les deux Arabes leur firent
passer successivement entre
les mains des Verres de dif-
férentes sortes , qui furent
loués , mais de ce ton de
voix qui ne loue point. Ils
leur

des Mœurs, &c. 189

leur glissèrent ensuite une espèce de Miroir ovale, composé de deux glaces adossées l'une à l'autre, & séparées par une feuille d'or philosophiquement travaillé. Ce Miroir, le plus parfait qu'on ait encore vu, a une double prérogative. D'un côté, on se voit tel qu'on se croit être : c'est le pur ouvrage
de

190. *L'Optique*

de l'Amour-propre : & de
l'autre, on se voit tel qu'on
est effectivement ; c'est l'ou-
vrage moins flatteur de la
Vérité.

Je ne sçai si les deux Pe-
res noirs furent satisfaits d'u-
ne pareille découverte , &
si le plaisir imposant de se
voir tels qu'ils se croyoient
être ,

des Mœurs, &c. 191

être , les dédommager du
chagrin qu'ils eurent de se
voir tels qu'ils sont en effet.

Ce qu'il y a de certain, c'est
qu'ils se retirèrent assez vî-
te , en accablant de polites-
ses affectées les Médecins A-
rabes ; & je m'imagine qu'ils
se promirent tout bas de ne
plus se laisser attraper à
un Miroir , si bon Peintre

&

192 *L'Optique*

& encore meilleur Portrait.

Pendant que tout réussis-
soit à nos Etrangers, con-
tinue l'Abbé Ziani, quel-
ques jaloux de leur gloire
cherchèrent à les brouiller a-
vec l'Inquisition. Le champ
étoit beau, & l'on a, pour
moins, brûlé de très-honnê-
tes gens, après les avoir fol-
le-

lement accusés de magie.

Mais comme nos Inquisiteurs ont de l'esprit & qu'ils entendent raillerie , ils ne firent que badiner des plaintes qu'on leur avoit portées. „ *Basta , basta* , s'é-
„ crioient - ils avec un ris
„ mocqueur , ces Arabes
„ sont plus habiles & plus
„ clairvoyans que nous ne

N

„ le

„ le ferons jamais. Ils con-
„ noissent l'intérieur des
„ hommes : à peine en distin-
„ guons-nous l'écorce , la
„ première superficie. ” Mais
pour se concilier ceux qu'ils
crurent leur être opposés ,
tant parmi le Clergé , que
dans le Sénat même , les
Médecins Arabes leur envo-
yèrent à chacun une Lor-
gnet-

des Mœurs, &c. 195

gnette garnie d'or & d'un
travail exquis. Les Prêtres
qui font, comme vous sça-
vez,

Gens indulgens à leur propre moleſſe
Et contre autrui ſi ſévères crieurs,

eurent des Lorgnettes dont
un côté diminuoit les Objets
juſqu'à un certain point &
les embellifſoit ; l'autre les
groſſifſoit & les enlaidifſoit

196 *L'Optique*

même. Par ce moyen, ces bons Ecclésiastiques voyoient leurs actions propres d'un œil différent dont ils voyoient les actions des autres. Ce qui leur paroissoit des bagatelles dans la conduite libertine qu'ils menotent, leur paroissoit des monstres affreux dans la conduite plus mesurée que menotent
leurs

leurs Compatriotes & leurs Amis. Faciles & complaisans à eux-mêmes, ils s'exagéroient les défauts des autres. Aussi eurent-ils toujours depuis la Lorgnette en main : & ce qui vous paroîtra de plus étonnant, c'est que jamais ils ne se trompoient dans la manière de s'en servir; le beau côté

198 *L'Optique*

pour eux , le vilain , le laid ,
l'odieux pour autrui.

A l'égard de ceux du Sé-
nat qui paroissoient préve-
nus contre les Arabes , ils
ne firent non plus aucune
difficulté de recevoir les Lor-
gnettes qui leur furent en-
voyées , & dont les proprié-
tés étoient admirables. Pour
peu

des Mœurs, &c. 199

peu qu'ils s'en servissent ,
sans y faire d'attention &
par manière de jeu , tous les
Objets leur sembloient a-
gréables & séduisans , tout
les flattoit , tout les amusoit.
Mais quand , par malheur ,
ils vouloient se replier sur
ce qu'ils voyoient & sur ce
qu'ils avoient vu , les mê-
mes Objets perdoient leurs

200 *L'Optique*

graces , leur agrément , leur
symmétrie , enfin ne leur plai-
soient plus ; ce qui les en-
gagea de vivre au hazard ,
& de ne faire aucune ré-
flexion. Tous nos Jeunes
Gens sont munis de ces sor-
tes de Lorgnettes , dont ils
font un cas infini , & qui
les aidant à glisser sur tout
ce qui les environne , sans
s'ar-

s'arrêter à rien , sans rien approfondir , les délivre *del travaglio di veder le cose stomachose di questo mondaccio tanto corrotto* (*).

L'Abbé Ziani finit sa Lettre , Monsieur , en remarquant que les deux Arabes

(*) *Traj. Boccal; Ragnag. primo.*

bes ont grande envie de se rendre à Paris : & comme il s'intéresse particulièrement à ce qui les regarde , il me prie avec grande instance de lui mander s'ils y seront bien reçus : si les découvertes importantes & curieuses qu'ils ont faites en Optique, auront leurs Partisans & leurs Admirateurs : si le brillant

Pere

des Mœurs, &c. 203

Pere Castel voudra bien s'y
prêter ; si Messieurs de l'Aca-
démie Royale des Sciences
ne chercheront point à les
décrier , leur usage étant de
s'opposer à tout ce qui ne
vient pas de quelqu'un d'en-
tr'eux. Je vous conjure ,
Monsieur , de me dire sur
cela votre sentiment : ce qui
vous

vous fera d'autant plus aisé
que vous vivez à Paris, que
vous y voyez la meilleure
compagnie, que vous joi-
gnez à beaucoup de goût &
de discernement cet air du
monde qui vous fait souhai-
ter de tous ceux qui ont
assez d'étoffe dans l'esprit
pour vous connoître.

Tui

des Mœurs, &c. 205

Tui quidem adepol omnes mores ad venustatem valent.

Pour moi , qui suis très-éloigné d'une pareille situation , & malheureusement confiné en Province , je n'ose rien décider sur le sort des deux Médecins Arabes.

*Mia fortuna a me sempre nemica
Mi rispinge al luogo ov' io mi' sdegno.*

F I N.



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N.Y.

Acquired by the City of New York

from the collection of

the Hon. John Jay

1800-1801

for the City of New York

from the collection of

FIN



